

Communiqué de presse

Bruxelles, le 15 octobre 2015 – 11h00

Plus d'IST diagnostiquées : la population se fait de plus en plus dépister

En 2014, les diagnostics d'infections sexuellement transmissibles (IST) ont continué à augmenter dans les trois Régions du pays. Pour l'ISP, cette progression s'explique par le nombre toujours plus élevé de tests de dépistage réalisés. Deux conseils avisés : utilisez systématiquement le préservatif et faites-vous régulièrement dépister.

Plus d'IST diagnostiquées mais pas d'épidémie

Depuis 2002, l'Institut Scientifique de Santé Publique (ISP) surveille l'évolution des IST diagnostiquées en Belgique. L'Institut s'appuie sur les chiffres fournis par un vaste réseau de laboratoires d'analyses médicales qui enregistrent les cas d'IST dans les trois Régions du pays.

Pour l'ISP, l'augmentation observée depuis 2002 des diagnostics de chlamydia, gonorrhée et syphilis n'est pas la conséquence d'une recrudescence des IST dans notre pays. En effet, si les diagnostics d'IST augmentent bel et bien, leur hausse est proportionnelle à celle du nombre de tests de dépistage réalisés au sein de la population. **En d'autres termes, plus on réalise de tests de dépistage, plus le nombre d'IST diagnostiquées augmente.**

Chlamydia, gonorrhée et syphilis en bref

La **chlamydia** est l'IST la plus fréquemment diagnostiquée en Belgique. Les femmes sont d'avantages concernées, et celles entre 20 et 24 ans sont les plus durement touchées. Non traitée, la chlamydia peut être à l'origine de problèmes de fertilité chez la femme.

Au niveau national, la **gonorrhée** est deux fois plus diagnostiquée chez les hommes que chez les femmes, et les hommes entre 20 et 39 ans sont les plus touchés.

La **syphilis** également est nettement plus diagnostiquée chez les hommes que chez les femmes. Les hommes de plus de 20 ans, toutes catégories d'âges confondues, sont les plus sévèrement touchés.

Ces trois IST peuvent être guéries et répondent bien aux traitements actuellement disponibles.

Principaux facteurs de risque

La contamination par une IST est principalement liée à certains comportements à risque, tels que les relations sexuelles sans préservatif, avoir deux ou plusieurs partenaires sexuels ou encore participer à des activités sexuelles en groupe.

Par ailleurs, deux tiers des patients atteints d'une infection à chlamydia et la moitié des patients atteints de gonorrhée ont été diagnostiqués alors qu'ils ne signalaient aucune plainte ni symptôme. **L'ISP invite donc les patients à demander régulièrement un dépistage IST à leur médecin. Il préconise également aux médecins de proposer spontanément ce test à leurs patients.**

Messages de prévention de la Plate-Forme Prévention Sida

Préservatifs – dépistage – traitements

L'utilisation du **préservatif** (masculin et féminin) et du lubrifiant à base d'eau est essentielle pour se protéger et protéger son/sa/ses partenaire(s), sans oublier le recours régulier à un **test de dépistage** des IST et le **traitement** de celles-ci en cas d'infection.



Pour la Plate-Forme Prévention Sida, l'augmentation du nombre de diagnostics d'IST découle notamment des campagnes de prévention et d'information auprès du public. Celles-ci lui permettent d'améliorer ses connaissances sur les différentes IST, tout en l'invitant à se faire dépister aussi souvent que nécessaire. Le dépistage est un axe central dans les actions de prévention : **savoir si on est infecté par une IST permet d'adapter ses comportements** (utiliser systématiquement un préservatif, se soigner) afin de **briser la chaîne de contamination** et ainsi éviter de transmettre une IST. D'autant plus que, souvent, les IST ne présentent pas de symptômes visibles.

« Afin de favoriser le recours au dépistage, il faut continuer à lever les freins, notamment en renforçant l'accès au dépistage anonyme et gratuit », déclare Thierry Martin, Directeur de la Plate-Forme Prévention Sida. *« Il faut également que les professionnels de la santé, comme par exemple les généralistes ou les gynécologues, soient plus proactifs et proposent spontanément à leurs patients de réaliser un test »,* poursuit-il.

Il ne faut donc pas hésiter à **demandeur un test de dépistage des IST à votre médecin** ou à prendre rendez-vous directement dans un **centre de dépistage**. Sur le site internet de la [Plate-Forme Prévention Sida](#), entièrement consacré aux infections sexuellement transmissibles, à leurs modes de transmission et au dépistage, vous trouverez les adresses de centres de dépistage proches de chez vous.

Vous pourrez également y commander du matériel de prévention.

www.preventionist.org

Contacts pour la presse :

Service de presse de l'ISP

02.642.54.20

Plate-Forme Prévention Sida

M. Thierry Martin, Directeur

0476.63.06.31



Informations complémentaires :

Les chiffres présentés ci-dessous sont des estimations, car seuls 60% des laboratoires d'analyses médicales du pays enregistrent les IST. Il convient dès lors de les interpréter avec la plus grande prudence.

Les écarts entre Régions s'expliquent par plusieurs facteurs, entre autres par les différences en termes de densité de population et de taux de couverture des laboratoires d'analyse. Les différences en matière de comportements à risque et de prévention sont également une hypothèse qui doit encore faire l'objet de recherches approfondies.

Chlamydia

En Wallonie, le nombre de cas enregistrés a augmenté, passant de 21 cas/100 000 habitants en 2013 à **22 cas/100 habitants en 2014** (contre 5 cas/100 000 habitants en 2002).

À Bruxelles, le nombre de cas enregistrés a augmenté, passant de 100 cas/100 000 habitants en 2013 à **115/100 000 en 2014** (contre 34 cas/100 000 habitants en 2002).

En Flandre, le nombre de cas enregistrés a augmenté, passant de 46 cas/100 000 habitants en 2013 à **52 cas/100 000 habitants en 2014** (contre 8 cas/100 000 habitants en 2002).

Gonorrhée

En Wallonie, le nombre de cas enregistrés est resté quasi-stable autour de 4 cas/100 000 habitants (contre 1/100 000 en 2002).

À Bruxelles, le nombre de cas enregistrés a augmenté, passant de 21 cas/100 000 habitants en 2013 à **26/100 000 habitants en 2014** (contre 6 cas/100 000 habitants en 2002).

En Flandre, le nombre de cas enregistrés a augmenté, passant de 9 cas/100 000 habitants en 2013 à **10 cas/100 000 habitants en 2014** (contre 3 cas/100 000 habitants en 2002).

Syphilis

En Wallonie, le nombre de cas enregistrés a augmenté, passant de 3 cas/100 000 habitants en 2013 à **5 cas/100 habitants en 2014** (contre 0,7 cas/100 000 habitants en 2002).

À Bruxelles, le nombre de cas enregistrés a augmenté, passant de 28 cas/100 000 habitants en 2013 à **41 cas/100 000 habitants en 2014** (contre 2,8 cas/100 000 habitants en 2002).

En Flandre, le nombre de cas enregistrés a augmenté, passant de 8 cas/100 000 habitants en 2013 à **13 cas/100 000 habitants en 2014** (contre 1 cas/100 000 habitants en 2002).